



MINESEC-OBC
Durée : 3H.
Coefficient : 2

PROBATOIRE C - D - E - TI
Session :

ÉPREUVE DE LITTÉRATURE OU DE CULTURE GÉNÉRALE

Le candidat traitera l'un des deux sujets au choix.

Sujet de type I : Contraction de texte et discussion

Texte : Le vandalisme à l'école

Défini comme phénomène de société, le vandalisme est une attitude qui consiste à détruire ou à mutiler des objets, des biens privés ou publics. C'est un acte de déprédation qui relève de l'incivisme. Le vandalisme se manifeste sous diverses formes en milieu scolaire. Les élèves détruisent les bancs, salissent les murs, mutilent des ouvrages dans les bibliothèques... Il importe d'en rechercher les causes, d'examiner les manifestations et les conséquences de ce fléau qui infeste le milieu scolaire.

Le vandalisme est en tout point un acte d'indiscipline qui consiste à s'attaquer au bien public. Certains élèves s'en donnent souvent à cœur joie, transgressant ainsi le règlement intérieur, garant de la discipline dans leur établissement. Les causes de cette attitude sont entre autres : l'incivisme, l'ignorance des règles de la vie en communauté, l'indiscipline, etc. Très souvent, par l'effet de masse, certains élèves se prennent pour des caïds de leur établissement et se donnent le devoir de poser des actes susceptibles de leur attirer l'admiration de leurs camarades et la popularité pouvant les porter au-dessus des autres. Ils impressionnent tout le monde par leur comportement et se passent pour les plus forts, inattaquables.

Le vandalisme se manifeste par la dégradation des infrastructures et la destruction pure et simple de certains biens. On peut ainsi voir les murs des salles de classes et même des bâtiments administratifs grossièrement salis par des dessins obscènes et des messages lubriques. Dans la même veine, les vandales signent leur passage en inscrivant leurs noms ou leurs pseudonymes pour marquer à jamais leur existence à leur manière. Les tables bancs ne sont pas en reste. On y retrouve des écritures, des dessins et autres marques dégradantes. Ils n'hésitent pas à utiliser des pointes ou des couteaux pour y mettre des marques indélébiles.

Les petits tricheurs ne sont pas en reste. Certains recopient des leçons entières sur le banc pour s'en servir au moment de l'évaluation. Tout cela salit les bancs, le mur et le plafond qui sont les tribunes d'expression. Les murs de la barrière ne sont pas épargnés par les assauts des vandales. En dehors des dessins et des messages qu'ils y portent, ils y créent des entrées non réglementaires affectueusement appelées « portes des étoiles ». Ces entrées parallèles leur permettent de tromper la vigilance des surveillants qui punissent les retardataires ou empêchent les élèves de sortir du campus avant la fin du temps réglementaire des cours. À défaut d'escalader, ils percent de gros trous à travers lesquels ils peuvent aussi faire passer des objets dangereux, des objets volés et même obtenir de la drogue de leurs acolytes qui ne sont pas forcément des élèves.

Les conséquences du vandalisme sont diverses. Les plus visibles et les plus immédiates sont la destruction du patrimoine de l'école, la détérioration du matériel... Ainsi, au lieu de construire de nouvelles infrastructures et bien équiper les laboratoires, les bibliothèques scolaires, les dirigeants et responsables des conseils d'établissement sont réduits à réparer ce qui a été détruit quand cela est possible. Parfois, on se retrouve avec des bancs totalement cassés, donc irrécupérables ; des murs troués ou même cassés.

Patience Edma, « L'insouciance de la jeunesse scolaire », 100% Jeune n°212-avril 2013.

1. Résumé / 9 pts.

Ce texte comporte 538 mots. Vous le résumerez en 135 mots. Une marge de 14 mots en plus ou en moins sera tolérée. Vous indiquerez le nombre exact de mots utilisés à la fin de votre résumé.

2. Discussion / 9 pts.

Patience Edma écrit : « *Très souvent, par l'effet de masse, certains élèves [...] se donnent le devoir de poser des actes susceptibles de leur attirer l'admiration de leurs camarades et la popularité* »

À votre avis, le vandalisme en milieu scolaire résulte-t-il toujours du comportement des masses ? Vous répondrez à cette question dans une argumentation rigoureusement construite et illustrée par des exemples tirés de vos observations du milieu scolaire.

3. Présentation / 2 pts.

Sujet de type II : Dissertation

Parlant du devoir d'un écrivain dans la société, Alexandre Émile Soljenistyne écrit : « *Une littérature qui n'ose communiquer aux hommes ses propres souffrances [...] qui n'est pas capable d'apercevoir à temps les dangers moraux et sociaux qui la concernent, ne mérite pas le nom de littérature* ».

En vous inspirant des œuvres lues ou étudiées, vous discuterez cette conception de la littérature.



Correction de l'épreuve de littérature ou de culture générale

Sujet de type 1 : Contraction de texte et discussion

1. Résumé (9 points)

Consigne : Résumer le texte de 538 mots en 135 mots, avec une marge de tolérance de ± 14 mots (entre 121 et 149 mots). Indiquer le nombre exact de mots à la fin.

Le vandalisme en milieu scolaire, acte d'incivisme, consiste à détruire ou dégrader des biens publics ou privés, comme les bancs, murs ou ouvrages de bibliothèque. Résultant de l'indiscipline, de l'ignorance des règles ou de l'effet de masse, il est souvent motivé par le désir de popularité chez certains élèves qui, par des actes provocateurs, cherchent à impressionner leurs camarades. Les manifestations incluent des inscriptions obscènes, des dessins sur les murs, des bancs abîmés par des gravures, ou encore des « portes des étoiles », passages illicites percés dans les barrières pour contourner la surveillance. Ces actes entraînent la destruction du patrimoine scolaire, obligeant les établissements à réparer plutôt qu'à investir dans de nouvelles infrastructures. Ce fléau compromet l'environnement éducatif et mobilise des ressources pour des réparations souvent coûteuses.

Nombre de mots : 128

2. Discussion (9 points)

Consigne : Patience Edma écrit : « Très souvent, par l'effet de masse, certains élèves [...] se donnent le devoir de poser des actes susceptibles de leur attirer l'admiration de leurs camarades et la popularité. » À votre avis, le vandalisme en milieu scolaire résulte-t-il toujours du comportement des masses ? Répondre dans une argumentation rigoureusement construite et illustrée par des exemples tirés de vos observations du milieu scolaire.

Introduction Le vandalisme en milieu scolaire, acte de destruction ou de dégradation des biens, est souvent perçu comme un phénomène collectif, notamment sous l'influence de l'effet de masse, comme le souligne Patience Edma. Cependant, peut-on affirmer que ce comportement découle systématiquement de l'effet de groupe ? Si l'effet de masse joue un rôle important, d'autres facteurs, comme des motivations individuelles ou des contextes sociaux, contribuent également au vandalisme. Nous examinerons d'abord l'influence de l'effet de masse, puis les cas où le vandalisme résulte d'initiatives individuelles, en nous appuyant sur des observations concrètes.

I. L'effet de masse, un catalyseur du vandalisme scolaire L'effet de masse, caractérisé par l'influence du groupe sur l'individu, est souvent à l'origine d'actes de van-

dalisme. Les élèves, cherchant à se conformer au groupe ou à gagner en popularité, adoptent des comportements destructeurs. Par exemple, dans une cour d'école, un groupe d'élèves peut décider de taguer un mur pour se faire remarquer. Cette dynamique est amplifiée par le besoin d'appartenance et l'admiration des pairs, comme l'indique Patience Edma. Lors d'une récréation observée dans un lycée, des élèves ont brisé une vitre en suivant un meneur charismatique, chacun voulant prouver sa bravoure. Ce phénomène illustre comment la pression sociale pousse à des actes collectifs, où la responsabilité individuelle est diluée.

II. Le vandalisme comme initiative individuelle Cependant, le vandalisme ne découle pas toujours de l'effet de masse. Certains actes sont motivés par des raisons personnelles, comme la frustration, la révolte ou l'ennui. Par exemple, un élève en échec scolaire peut, seul, graver des insultes sur un banc pour exprimer sa colère contre un professeur ou l'institution. Lors d'une observation dans une salle de classe, un élève a été surpris en train de déchirer des pages d'un manuel scolaire, non pas sous l'influence d'un groupe, mais par ressentiment personnel après une sanction. De plus, certains actes de vandalisme, comme les inscriptions isolées sur les murs des toilettes, traduisent une volonté individuelle de laisser une trace ou d'exprimer une opinion, sans lien direct avec un groupe.

III. Une combinaison de facteurs En réalité, le vandalisme scolaire résulte souvent d'une interaction entre l'effet de masse et des motivations individuelles. Par exemple, un élève peut initier un acte de vandalisme pour se démarquer, puis être suivi par un groupe en quête de reconnaissance. Dans un établissement, des « portes des étoiles » ont été percées par un petit groupe, mais l'idée initiale venait d'un seul élève souhaitant défier l'autorité. Cela montre que, si l'effet de masse amplifie le phénomène, il n'en est pas toujours la cause première. Les facteurs comme l'éducation, le cadre familial ou l'absence de sensibilisation à la citoyenneté jouent également un rôle.

Conclusion Le vandalisme en milieu scolaire ne résulte pas toujours de l'effet de masse, même si ce dernier est un facteur important. Les motivations individuelles, comme la frustration ou le désir de s'affirmer, contribuent également à ce fléau. Pour le combattre, il est essentiel de sensibiliser les élèves à la responsabilité individuelle et collective, tout en renforçant la discipline et les activités éducatives favorisant le respect du bien commun. Une approche combinée, mêlant sanctions et prévention, semble nécessaire pour endiguer ce phénomène.

3. Présentation (2 points)

Consigne implicite : La présentation doit être soignée, avec une écriture lisible, une structure claire et un respect des consignes (notamment le nombre de mots pour le résumé et la construction de l'argumentation).

Dissertation : Le devoir de l'écrivain dans la société selon Alexandre Soljenitsyne

1. Introduction

La littérature, en tant qu'expression de la pensée humaine et miroir des sociétés, porte en elle une responsabilité qui dépasse la simple création esthétique. Alexandre Soljenitsyne, écrivain russe et témoin des horreurs du totalitarisme, affirme dans une réflexion célèbre : « Une littérature qui n'ose communiquer aux hommes ses propres souffrances [...] qui n'est pas capable d'apercevoir à temps les dangers moraux et sociaux qui la concernent, ne mérite pas le nom de littérature. » Cette conception engage l'écrivain à jouer un rôle actif dans la société, en dénonçant les injustices et en éveillant les consciences. Mais cette vision, qui place la littérature au service d'une mission morale et sociale, est-elle absolue ? Ne risque-t-elle pas de limiter la liberté créatrice de l'écrivain ? À travers l'étude d'œuvres littéraires, nous discuterons cette conception en montrant d'abord que la littérature peut effectivement assumer un rôle de dénonciation et d'éveil, avant d'explorer les limites de cette exigence, qui pourrait brider l'autonomie artistique.

2. La littérature comme vecteur de dénonciation et d'éveil des consciences

La littérature, par sa capacité à traduire les souffrances humaines et à révéler les dysfonctionnements sociaux, peut jouer un rôle essentiel dans la prise de conscience collective. Soljenitsyne lui-même incarne cette vision à travers son œuvre *Une journée d'Ivan Denissovitch* (1962), où il expose les conditions inhumaines des prisonniers dans les goulags soviétiques. En décrivant le quotidien d'Ivan, un homme ordinaire confronté à l'arbitraire du système, Soljenitsyne donne une voix aux opprimés et met en lumière les injustices d'un régime totalitaire. Cette démarche, qui s'appuie sur une expérience personnelle, illustre l'idée que la littérature doit « communiquer ses propres souffrances » pour toucher les lecteurs et les inciter à réfléchir.

Un autre exemple marquant est *Les Misérables* de Victor Hugo (1862). À travers le personnage de Jean Valjean, Hugo dénonce les inégalités sociales, l'injustice judiciaire et la misère du XIX^e siècle. En décrivant les souffrances des classes populaires, Hugo ne se contente pas de raconter une histoire : il interpelle ses contemporains sur les dangers moraux et sociaux de leur époque, comme l'ex-

exploitation des pauvres ou l'indifférence des élites. Son œuvre, par sa portée universelle, montre que la littérature peut être un outil de transformation sociale, en éveillant les consciences et en plaidant pour un monde plus juste.

Enfin, *Candide* de Voltaire (1759) illustre également cette fonction de la littérature. Par le biais de la satire, Voltaire critique les excès de l'optimisme philosophique, les abus de pouvoir et les injustices de son temps, comme l'esclavage ou les guerres inutiles. En mettant en scène les souffrances de Candide et des autres personnages, il invite le lecteur à questionner les « dangers moraux et sociaux » de son époque. Ces exemples confirment que la littérature, lorsqu'elle assume un rôle engagé, peut devenir une arme puissante pour dénoncer les injustices et orienter la société vers des valeurs plus humaines.

3. Les limites d'une littérature exclusivement engagée

Cependant, réduire la littérature à une mission de dénonciation et d'éveil des consciences pourrait limiter sa richesse et sa diversité. Soljenitsyne semble exiger de l'écrivain une posture militante, mais cette exigence peut entrer en conflit avec la liberté artistique. En effet, la littérature n'a pas toujours pour vocation de s'ancrer dans les combats sociaux ou moraux; elle peut aussi explorer la beauté, l'imaginaire ou l'intériorité humaine sans pour autant perdre sa valeur.

Par exemple, l'œuvre de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu* (1913–1927), se concentre sur l'exploration de la mémoire, des sentiments et de la subjectivité. Bien que l'œuvre contienne des observations sur la société de l'époque, son ambition première n'est pas de dénoncer des dangers sociaux, mais de capturer l'essence de l'expérience humaine. Cette approche introspective, loin des préoccupations immédiates de Soljenitsyne, n'en fait pas une littérature moins légitime. Elle montre que l'écrivain peut enrichir la société par la beauté et la profondeur de son art, sans nécessairement adopter une posture militante.

De plus, imposer à la littérature un rôle de sentinelle morale peut conduire à une forme de censure implicite. Dans *1984* de George Orwell (1949), l'auteur montre un monde où la liberté d'expression est annihilée par un régime totalitaire. Paradoxalement, exiger que la littérature serve toujours une cause pourrait restreindre la créativité des écrivains, les obligeant à se conformer à des attentes morales ou sociales. Cette contrainte pourrait étouffer des voix originales, comme celle de Franz Kafka, dont *La Métamorphose* (1915) explore l'absurde et l'aliénation sans proposer de solution directe aux problèmes sociaux.

Enfin, une littérature trop engagée risque de perdre en universalité. Une œuvre trop ancrée dans les combats de son temps peut devenir difficilement accessible aux générations futures. Par exemple, certaines œuvres de propagande, bien qu'utiles à leur époque, ont perdu leur pertinence avec le temps. Ainsi, la littérature doit pouvoir dépasser les contingences immédiates pour toucher un public plus large, à travers des thèmes universels comme l'amour, la mort ou la quête de sens.

4. Conclusion

En définitive, la conception de Soljenitsyne, qui fait de la littérature un outil de dénonciation des souffrances et des dangers moraux et sociaux, trouve un écho dans de nombreuses œuvres, comme celles de Hugo, Voltaire ou Soljenitsyne lui-même. Ces écrivains montrent que la littérature peut être un puissant levier pour éveiller les consciences et combattre les injustices. Cependant, limiter la littérature à ce rôle risquerait de réduire sa richesse et sa liberté. Des œuvres comme celles de Proust ou Kafka rappellent que la littérature peut aussi explorer d'autres dimensions de l'expérience humaine, sans pour autant perdre sa légitimité. Ainsi, si la littérature engagée a une place essentielle dans la société, elle ne doit pas devenir une obligation exclusive. L'écrivain, en somme, doit rester libre de choisir sa voie, qu'elle soit celle de l'engagement ou celle de l'esthétique, pour continuer à enrichir l'humanité dans toute sa diversité.